

# LE DW-8000 POUR PRENDRE UN EXCELLENT VIRAGE À LA KORG

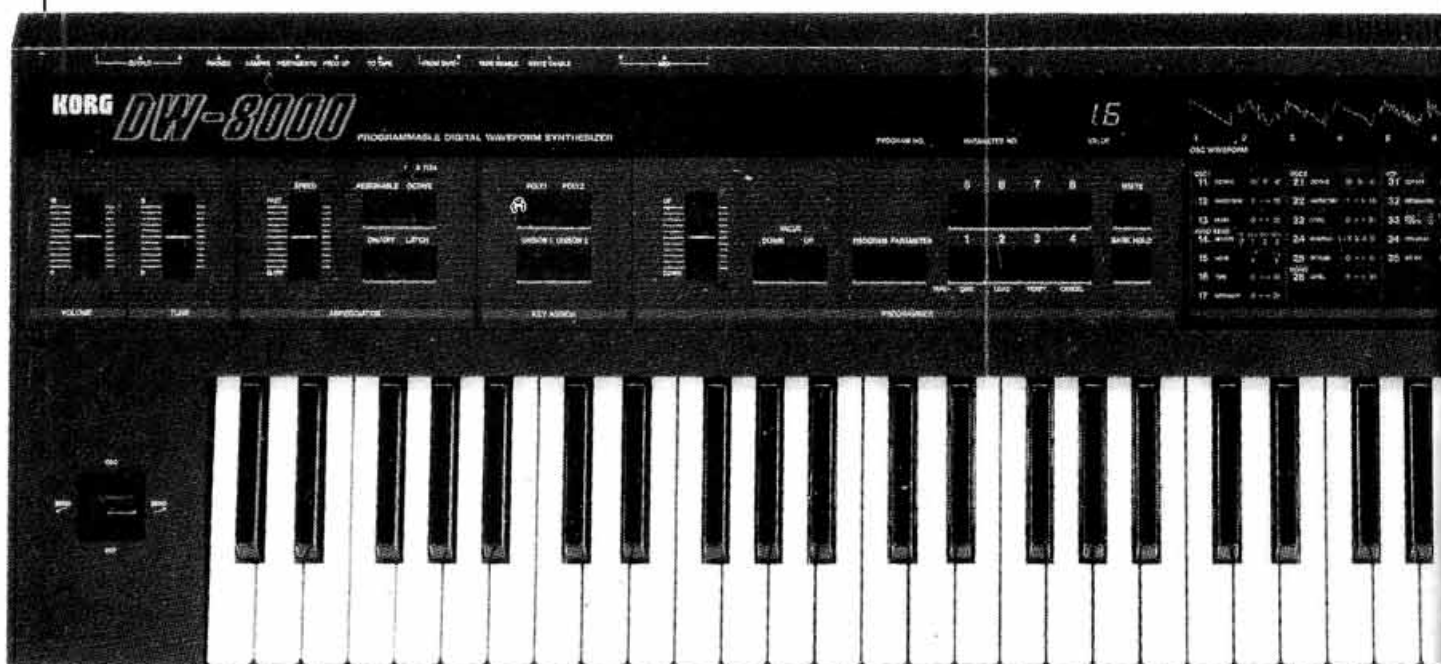
**En déclinant vers le haut sa série des DW, Korg, le nouvel allié de Yamaha, se rapproche un peu plus à chaque fois de la perfection. La simplicité du mode de fonctionnement à partir d'ondes numériques stockées en mémoire morte n'a d'égales que la richesse et la finesse des possibilités. Un examen mené par Geneviève Guillot.**

Une fois n'est pas coutume, je vais vous balancer toutes les spécificités techniques de l'engin avant même d'en faire la présentation pratique. Faut dire qu'on est particulièrement bien servi ce coup-ci.

Clavier de 61 notes, 8 voies programmables, mémoire morte de 4 x 256K de sons échantillonnés (vous êtes sûrs qu'il n'y a

son ; à nous les chorus, flangeur et autres amuse-gueule offerts par ce décali maison (la nique à Roland, non ?). Ne nous arrêtons pas en si bon chemin : clavier sensible à la vélocité et à la pression pour modifier non seulement le volume mais aussi la couleur (du son, pas des touches), auto-bend sur une octave, de 25 ms à 6,4 s, arpé-

les caractéristiques majeures du DW6000 qui avait su en satisfaire plus d'un (utilisateur), surtout quand son prix avait eu la bonne idée de tendre vers le plancher de cette gamme d'appareils. Mais encore fallait-il l'améliorer dans le bon sens, je veux dire sans nous inonder de gadgets ringards tout juste bons à cacher la misère.



**Le DW-8000 : une forme sobre et conviviale.**

pas une erreur là ?), 16 formes d'onde, deux oscillateurs, VCF et VCA analogiques, tout cela pour commencer ; et déjà on peut noter la combinaison brillante de l'analogique et du numérique. Poursuivons : un délai numérique intégré avec un retard maximum de 512 ms, paramètre pouvant être programmé en liaison avec un

giateur de 64 notes synchronisable par signaux horloge Midi, portamento déclenché par pédale, 4 modes d'assignation de touches programmables : deux modes poly et deux unissons (avec un mode unisson « all oscillators » absolument infernal !) et, enfin ou presque, un système Midi complet : In, Out et Thru.

Ne serait-ce que par son appellation, on se doutait bien que le DW8000 reprendrait

Mais ici, foin de tout cela, Korg nous offre une véritable nouveauté. Le DW8000 se sert de formes d'onde numériques stockées en mémoire morte, ce sera notre base de travail. Ces 16 formes d'onde, il fallait bien leur coller un nom de baptême, les habituels carrés, dents de scie et autres triangle ne pouvant faire l'affaire ; Korg les a donc affublées de noms d'instruments, du moins dans la doc puisque sur la liste

établie sur le panneau frontal de la machine, seuls des numéros permettent de les identifier, numéros d'ordre surmontés du graphisme idoïne. Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. Et vous sachant friands d'anecdotes croustillantes, voici comment ces formes d'onde ont été placées en Rom, en Mem, en mémoire morte. Un instrument a été échantillonné et un ordinateur en a analysé le contenu harmonique. Puis, cette même forme d'onde a été recrée par synthèse additive (cf. les articles de Verpeaux et de Cabanis sur le sujet), Korg n'hésitant pas, pour certains sons, au contenu harmonique complexe, à accorder une forme d'onde différente par octave (eh oui, c'est ainsi qu'on peut espérer obtenir un piano acoustique digne de ce nom, tous les échantillonnés vous le diront).

Tout cela pour dire que, déjà, dès le départ, l'utilisateur du DW8000 dispose d'une base riche, de qualité, à la hauteur des meilleurs. Dans la pratique, on s'en donne à cœur joie en choisissant une forme d'onde pour chaque oscillateur et en les mélangeant ; puis il suffit de jongler avec les huit touches des modes programmes et paramètres pour obtenir des résultats probants, le mot est faible. A noter que chaque mode dispose de son affichage led (rouge) personnel. De la même façon,

ici, on trouve tous les réglages.



un led, vert cette fois, indique le numéro de paramètre en cours, paramètre modifié par un curseur de deux touches, up et down — pour une plus grande précision d'édition. Ça y est, vous avez un premier son qui flatte votre oreille ; il ne vous reste plus qu'à désactiver la protection mémoire (située sur le panneau arrière), à actionner la touche Write (écriture) suivi du numéro de l'emplacement mémoire choisi pour

contenir le son en question. Difficile de faire plus simple.

Chaque bank d'oscillateur peut recevoir l'une des 16 formes d'onde disponibles avec les pitches (hauteur) 16', 8', 4' et un niveau qui s'étend de 0 à 31.

Le deuxième oscillateur dispose d'un réglage d'intervalle, à savoir : + 1, - 3, + 3, + 4, + 5 tons par rapport au premier, réglage doublé d'un fine detune (0-6).

Côté filtre, Korg nous a habitués à un ensemble de paramètres que l'on retrouve donc ici : cutoff (0-63), resonance (0-31), keyboard tracking (0, 1/4, 1/2, 1), polarity (+, -), enveloppes depth (0-31). Mais le générateur d'enveloppes du VCF nous réserve quelques (bonnes) surprises : attack, decay, break point, slope, sustain, release, velocity sense. Je ne vous détaille pas les possibilités d'ouverture et de fermeture de filtre que cela nous offre !

Comme d'habitude, Korg fait l'impasse sur l'appellation LFO et nous colle son inévitable Modulation Generator. Notez que cela ne change rien à l'affaire puisque « tout » y est : quatre formes d'onde — triangle, carré, dents de scie positive et négative —, vitesse (0-31), délai pour un fade in modulé pour chaque note, et une intensité de modulation variable pour les oscillateurs et le filtre.

Un joystick, sous la main gauche, permet de programmer l'autobend (up et down) pour chaque note pour un ou deux oscillateurs, ainsi qu'un portamento polyphonique. A ce sujet, avez-vous déjà essayé de prévoir un tel bend sur une note qui « n'arrive » jamais nulle part ? C'est étonnant.

En ce qui concerne le Midi, nous disposons de quatre paramètres : omni on/off (respectivement : réception des informations en provenance des 16 canaux, et passage automatique en mode poly pour le choix d'un des canaux). Une fonction Midi Enable permet de déterminer si le DW8000 répond uniquement à l'information Midi note ou/et aux éventuels modulation, patch change et pitch bend. Une horloge donne à l'arpégiateur le choix entre noire, croche et double croche avec synchro interne ou externe.

Quatre niveaux (0-3) d'after touch peuvent être appliqués aux VCF, VCA et Modulation, une caractéristique qui n'est pas sans rappeler notre camarade le DX7. Bien sûr, les esprits chagrins ne manqueront pas de se plaindre qu'il n'y ait que quatre niveaux d'after touch ; d'accord, mais vous en connaissez beaucoup, vous, des machines de cette gamme de prix qui en disposent seulement ? Non, alors !

Et on en arrive aux six paramètres du délai numérique : Time (0-7), Factor (x0,5-x1), Feedback (0-15), Modulation frequency (0-31), Modulation intensity (0-31), Effect level (0-15). Attention, il ne s'agit pas d'une fonction Midi tralala, mais d'un véritable délai made in Japan. Et aïe donc, le flangeur, le double tracking, l'écho, j'en passe et des meilleurs ! Toujours à la disposition de la main gauche (la partie droite du panneau frontal étant réservée à la liste des paramètres pour les p'tites têtes que

nous sommes), à gauche disais-je, se trouve la commande des banks pour le choix des sons correspondant aux dites banks. Profitons-en pour passer à l'arpégiateur qui, bien que n'étant plus guère à la mode, n'en demeure pas moins intéressant, surtout si l'on manie en virtuose les problèmes de synchronisation. Un curseur permet de varier la vitesse de défilement si une synchro externe, justement, n'est pas utilisée. Trois options pour cet arpégiateur : One octave (arpège montant et descendant), Two octave (idem mais sur une étendue de deux octaves), Full (qui joue l'arpège sur toutes les octaves disponibles du clavier). Last but not least, un mode assignation agit comme un mini séquenceur monophonique, une caractéristique pour la moins intéressante même si cela reste fort limité. Le clavier est honnête ; bon, même. Heureusement puisque nous disposons ici d'un after touch (on ne le répétera jamais assez) et je ne sais pas si vous connaissez l'enfer de cette caractéristique quand elle s'applique à un clavier de merde, mais je vous prie de croire que vous pouvez être reconnaissants à Korg de nous avoir mitonné un bon clavier. Avant de vous répéter (si jamais vous ne l'aviez pas encore compris) en long et en large combien ce DW8000 constitue une pièce de choix en termes de rapport qualité/prix, jetons un œil intéressé, et pour cause, au panneau arrière. Trois prises Midi donc (In, Out, Thru), une protection de la mémoire pour les étourdis, un interrupteur Tape enable pour stocker sur cassette (berk !) tous ses petits patches amoureux confectionnés complétés par deux prises mini-jack To-From (ce que j'appelle in, out, mais peut-être fallait-il éviter que d'aucuns se mélangent les pinces avec les entrée/sortie Midi ?) dotées d'un interrupteur de niveau. On trouve ensuite trois prises pour pédales (release, portamento, défilement des programmes — uniquement vers le haut —), une prise stéréo pour casque, deux sorties audio (gauche/mono et droite avec un interrupteur de niveau). Ça à l'air de rien, mais on prend conscience, à la lecture de ce panorama quasi exhaustif, de l'importance des possibilités offertes par le panneau arrière d'un synthé. Et là, nous sommes servis ! Pour finir ce tour d'horizon, on pourrait parler de l'esthétique du DW8000, gris et bleu ou bleu et gris, je ne sais trop, et son look très up to date (isn't it ?). Mais bon, on s'en tape. La machine est suffisamment brillante (pour son prix, bien sûr) pour qu'on ne s'attarde pas sur de telles considérations. L'engin vaut le détour chez votre concessionnaire habituel. D'autant que son usage se révèle particulièrement simple, une qualité rare en nos temps de FM ; pour preuve, je n'ai jamais été fichue de mettre la main sur ce satané mode d'emploi, ce qui ne m'a nullement empêchée de m'exciter des heures durant. Une référence.

Prix indicatif : 9 500 F.

Distributeur : Gaffarel.